

siasme est réelle en moi, et pourrait, par élan, me porter à toute espèce de bien." Nous allons voir la réalisation de cette parole.

LA CONFÉRENCE DE CHARITÉ

Dans les salons qu'il fréquentait, M. Le Prévost fit connaissance d'un homme de bien dont le nom est lié intimement aux origines de la Société de St-Vincent de Paul. Il nous le raconte lui-même. " J'ai fait connaissance de M. Bailly, je m'en applaudis comme bien vous le pensez. Il confie la partie littéraire et philosophique du journal qu'il dirige : *La Tribune Catholique*, à quelques jeunes gens ; et le produit des articles faits par eux est versé dans une caisse pour aumônes, que les jeunes gens eux-mêmes vont porter à de pauvres familles ; c'est une généreuse et pieuse pensée : j'aurai la joie d'y entrer un peu pour ma part. Il y a, en ce moment, ici, un grand mouvement de charité et de foi, mais tout cela, dans la sphère voilée de l'humilité, échappe au monde indifférent. Je me trompe bien, ou de ces catacombes nouvelles sortira une lumière pour le monde : il n'importe, du reste, quelle forme aura le résultat."

Ces jeunes gens étaient les premiers compagnons d'Ozanam, le fondateur de cette Société de St-Vincent de Paul, qui couvre aujourd'hui le monde de ses œuvres admirables. Les conférences furent fondées en mai 1833 et la lettre que nous venons de citer est du 20 août de la même année. M. Le Prévost fut donc un des premiers soldats dans cette armée de la charité. Vers la fin de sa vie il rappelait avec joie dans quelle circonstance il avait été admis dans ce Cénacle d'intimes. " J'ai été présenté, par M. Ozanam. Je suivais, à cette époque, les conférences du P. Lacordaire, au collège Stanislas. A l'issue de l'une d'elles, me trouvant un jour avec un des professeurs, il attira mon attention sur un groupe de jeunes gens qui s'entretenaient ensemble avec animation.

Vous voyez ces jeunes gens, me dit-il, ils sont la merveille de notre temps. Au lieu de se livrer au plaisir, ainsi que leurs condisciples, ils se réunissent pendant les instants de loisir que leur laissent leurs études pour s'occuper d'œuvres de charité et ils vont visiter les pauvres. " J'admirai, mais je m'en tins là, et, après avoir quitté le professeur, j'oubliai les jeunes gens.

" Quelques temps après, je les rencontrai dans le restaurant où je prenais mes repas. Ils mangeaient non loin de moi. Ils